



Aux sources de la Catéchèse biblique symbolique



Colette Beauchemin
Présidente de l'AQCBS

Nous avons exploré, dans le numéro précédent, l'histoire de la Catéchèse Biblique Symbolique de la France au Québec. La relecture des événements marquants de la mise en œuvre de cette approche catéchétique nous a fait voir de plus près les enjeux qui ont jalonné son parcours. Vous trouverez dans ce numéro la suite de l'article « itinéraire » de M. Claude Lagarde, poursuivant la relecture du trajet de la Catéchèse biblique symbolique, de 1966 à aujourd'hui.

Nous avons voulu vous offrir une plongée dans les sources de cette catéchèse qui se rattache à la pédagogie des Pères de l'Église. Des articles de fond vous proposent une exploration des origines de la Catéchèse biblique symbolique.

Les Pères de l'Église nous ont appris, dans la continuité de l'interprétation juive des Écritures, à actualiser la Parole. L'incarnation du Verbe de Dieu, en Jésus, ayant créé

une nouveauté radicale, l'allégorie juive est devenue Christocentrique et par le fait même, le mystère pascal fut reconnu comme étant la clé de voûte de toutes les Écritures. C'est en se référant à cette pratique actualisante des Écritures que les Lagarde ont repéré le trajet de la Parole qui devient vivante en nous et par nous, en passant de la simple allégorie mécanique de l'enfant à l'allégorie existentielle de l'adolescent et de l'adulte.

Dans ce numéro, nous retracerons également les courants allégoriques issus de la culture grecque et finalement la lecture typologique spécifiquement chrétienne développée par nos Pères. Vous trouverez quelques extraits des Pères de l'Église (sur le sacrifice d'Isaac) vous permettant de constater par vous-mêmes le regard particulier qu'ils utilisaient pour approcher les Écritures.

Un excellent article de Raymond Brodeur, « Du signe au symbole » nous amènera à

mieux saisir l'expérience symbolique et son fonctionnement.

Dans la section analyse, je vous invite à consulter le bel article de Denise Ouellet, de Baie-Comeau, qui nous fait participer à la relecture des difficultés d'intégration de la Catéchèse biblique symbolique dans ce diocèse.

Sans oublier une méditation toujours inspirée et inspirante de Denis Plante. Et finalement quelques nouvelles du CA de l'Association.

En tiré à part, vous remarquerez l'annonce d'une conférence de Claude Lagarde sur la prière, et la publicité pour la formation des formateurs et le Colloque 2007. N'hésitez pas à faire circuler toutes ses invitations dans vos réseaux respectifs. —

sommaire

Les membres du Conseil d'administration 2006-2007

Volume 4 • Numéro 2 • mars 2007

<i>Là-bas en France</i> 3-5	ITINÉRAIRE - DE 1966 À AUJOURD'HUI Claude Lagarde
<i>Fondements</i> 6-7	LA PÉDAGOGIE DES PÈRES DE L'ÉGLISE À L'ORIGINE DE LA CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE Colette Beauchemin
<i>Fondements</i> 8-9	LES PÈRES DE L'ÉGLISE : ALLÉGORISTES ET TYPOLOGISTES Yves Émile Guérette
<i>Fondements</i> 10-11	DU MONDE DES SIGNES À L'UNIVERS SYMBOLIQUE ? Raymond Brodeur
<i>Exégèse</i> 12	LE SACRIFICE D'ISAAC : DES INTERPRÉTATIONS DES PÈRES Saint-Augustin et Saint-Jean-Chrysostome
<i>Méditation</i> 13	L'IMPORTANT : FAIRE LES CHOSES DE MANIÈRE NOUVELLE Denis Plante
<i>Ici au Québec</i> 14-15	DEUX ANS DE PRATIQUES : RÉSISTANCES ET DIFFICULTÉS Denise Ouellet
<i>Échos du C.A.</i> 16	DES CONSOLIDATIONS ET DES PROJETS Daniel Moreau

Colette Beauchemin
Présidente
Diocèse St-Jean-Longueuil
colette.beauchemin@videotron.ca

Yves Émile Guérette
Vice-président
Diocèse Québec
yvesguerette@hotmail.com

Daniel Moreau
Secrétaire
Diocèse Saint-Hyacinthe
mordm@bellnet.ca

Jeannine Spronken
Trésorière
Diocèse Saint-Hyacinthe
jeannine.spronken@cgocable.ca

Anne Ouellet
Conseillère
Diocèse Saint-Jérôme
anneouellet@bellnet.ca

Sous l'arbre vert
Volume 4, numéro 2,
Mars 2007

Sous l'arbre vert est le bulletin de l'AQCBS. Les opinions émises dans ce bulletin n'engagent que leurs auteurs, exception faite des textes émis par les différentes instances de notre organisation, qui engagent l'Association. Parfois le texte est au masculin afin d'alléger la lecture.

Commentaires, suggestions
Contacter Yves Émile Guérette
yvesguerette@hotmail.com ou
au 418 842-2437

Conception graphique et info-graphie
Yves Émile Guérette

Impression
Imprimerie Primevère

Faire part de tout changement d'adresse à
AQCBS
97 Laval sud
Granby, Qc
J2G 7G6

Claude Lagarde



Claude Lagarde est co-concepteur de la pédagogie catéchétique de la Catéchèse biblique symbolique avec son épouse Jacqueline Lagarde. Ils offrent de la formation en Catéchèse biblique symbolique dans plusieurs pays tant en Europe qu'en Amérique du Nord.

Nous remercions sincèrement Claude Lagarde pour la production de cet important article qui retrace l'histoire de la Catéchèse biblique symbolique. L'auteur y présente aussi les convictions pastorales et les choix pédagogiques qui ont présidé à sa création.

Nous vous présentons ici la seconde des deux parties de cet article.

1980 - 1987 : Les séquences et la reconnaissance officielle

Dans la mouvance du Synode romain de 1977, la Commission Épiscopale française précisa les normes théologiques, bibliques et liturgiques de la catéchèse. Une « banque de données » chrétiennes, contenue dans une documentation appelée « Pierres Vivantes », s'adressait à tous les enfants, et les parcours catéchétiques devaient s'y référer.

La Catéchèse biblique symbolique avait produit d'innombrables matériaux issus de la recherche ; nous les avons alors organisés selon les normes obligatoires. Ce fut d'abord la rédaction des Tomes I et II des *Séquences de la Catéchèse biblique symbolique* (1983 et 1985). Mais le livre essentiel présenté au Comité de Vérification fut *Animer une équipe en catéchèse, enfance* (1983). L'ouvrage donnait par écrit le fondement oral de notre animation catéchétique en décrivant les niveaux de parole par lesquels la parole de foi grandit de l'intérieur pour devenir un témoignage personnel du Christ, une Profession de foi.

La Commission Épiscopale française fut un peu surprise de l'ensemble pédagogico-théologique que présentait la Catéchèse biblique symbolique. Heureusement, plusieurs Directions Diocésaines de l'Enseignement Catholique, sensibles aux situations d'évangélisation, appuyèrent fortement notre projet : les évêques acceptèrent notre parcours un peu particulier.

Nous étions toutefois tenus pour responsables par les évêques du travail engagé en France et nous devions accompagner les animateurs de catéchèse dans des sites qui se multipliaient : nous intervenions à cette époque sur dix-huit diocèses avec, bien sûr, l'accord de l'ordinaire du lieu.

La publication de nos livres de « méthode » a permis à notre expérience d'être lue et appréciée outre-mer. Ce fut le cas pour les dominicains québécois : le Père Gaston Raymond de l'Institut de Pastorale à Montréal a ainsi rencontré la Catéchèse biblique symbolique, puis ce fut la Commission Scolaire qu'animait Rémi Bourdon. Vous connaissez la suite...

Chaque auteur de parcours (généralement des diocèses ou des régions) devait obligatoirement faire parvenir à la Commission épiscopale un texte où était démontré le caractère complet et organique de la catéchèse proposée. Rome avait des réticences devant la notion de « parcours »... forcément incomplet. Ce souci dogmatique reste présent dans le Directoire Général de la Catéchèse de 1997. La question demeure actuelle.

Nous avons répondu par *La foi des commencements : catéchèse patristique et pédagogie moderne* (1988). L'ouvrage précisait la théologie qui sous-tendait la Catéchèse biblique symbolique. Tout récit biblique-symbolique reçu dans la foi et la prière de la communauté révèle la totalité du mystère de Jésus-Christ mais chaque récit appris est à prendre et à reprendre pour le mieux comprendre à tous les âges de la vie. Le Cardinal Garonne fit expertiser notre livre par l'Institut de catéchèse des Salésiens à Rome. Le rapport qu'il nous communiqua disait notre proposition catéchétique conforme aux orientations du Directoire Général de la Catéchèse, mais la percevait comme unique en son genre.

Au cours de cette période d'expansion et de diffusion, nous avons écrit plusieurs autres ouvrages pour répondre aux besoins du terrain.¹ Signalons un livre à part *Pour raconter l'évangile dans l'homélie et la catéchèse* (1991), qui mettait en évidence les racines juives de notre pratique catéchétique

Itinéraire

et justifiait l'oralité biblique initiatrice de la prière de l'Église. Quinze ans après, cette question paraît n'avoir guère avancé.²

1994 – 2001 : La catéchèse d'adultes

Une autre question s'est posée en France, et elle se pose ou se posera sans doute au Québec : la disparition rapide des savoirs religieux au fur et à mesure que la sécularisation grandit et que l'enseignement religieux diminue. Pour pallier cet appauvrissement « culturel », la Commission Épiscopale de l'époque imposa systématiquement des objectifs de savoirs, de savoirs-faire et de savoirs-être à tous les parcours. Une question de fond était posée : est-il possible de redonner par un enseignement extérieur la vivante culture chrétienne en train de disparaître ?



Ces nouvelles exigences contredisaient vingt ans de notre travail. Nous avons appris d'expérience que les langages bibliques et liturgiques de la foi ne s'acquièrent en profondeur que s'ils sont parlés jusque dans la prière, et non quand ils sont enseignés du dehors à partir de manuels. Nous ne pouvions renier ce qui nous animait en profondeur, conscients que cette dernière orientation allait à contre-courant de l'évangélisation engagée. La conception que nous avions et que nous vivions d'une culture vivante, nourrie de la Parole de Dieu, ne pouvait justifier ces apprentissages extériorisants.

La Catéchèse biblique symbolique s'inscrit – redisons-le – dans l'oralité de la foi d'une communauté de prière. Et nous ne pouvions accepter de n'en garder que son côté dit « culturel » (savant) au détriment de sa spécificité catéchétique : l'initiation à l'écoute de la Parole de Dieu et à la prière de l'Église à travers le développement d'une parole de sens et de vérité. La question reste ouverte : une culture vivante et vivifiante peut-elle être apprise en silence, sans débat, sans l'énonciation balbutiante d'une parole spirituelle qui vient de l'intérieur ?

Un peu partout, la Catéchèse biblique symbolique fut délaissée parce qu'elle ne satisfaisait pas aux nouvelles normes. Seuls quelques endroits acceptés par l'évêque du lieu ou protégés par une congrégation religieuse de tutelle continuèrent le travail commencé.

Il est vrai que les animateurs bénévoles se renouvellent difficilement, vieillissent, perdent du dynamisme et ne peuvent plus s'opposer à la pression ambiante. Nous avons alors essayé de former à Paris (en trois années) des accompagnateurs d'adultes capables d'animer les équipes de ces lieux d'Église qui gardaient le cap de la Catéchèse biblique symbolique. Des femmes et des hommes, familiers de la *lectio divina*,

de 1966 à aujourd'hui

deuxième partie de deux

et conscients des enjeux, peuvent devenir un relève en étant des animateurs compétents de la parole de foi dans une paroisse, un mouvement, un collège, une école ou simplement un petit groupe de chrétiens.

Mgr Thomas, évêque de Versailles, notre diocèse, qui était membre de la Commission épiscopale de l'Enseignement Religieux, nous pria de réfléchir à un parcours biblique étalé sur les trois années liturgiques. À partir des récits des deux Testaments entendus en Église au fil des dimanches, nous avons organisé des animations de la parole adaptées aux différents âges, et organisées en quatre ou cinq années de catéchèse. Ces dossiers sont introduits par de nombreux textes patristiques qui expriment bien le fondement et la méthodologie traditionnelle de notre proposition inspirée de la *lectio divina* monastique. Cet important travail a servi de base à plusieurs propositions actuelles de la Catéchèse biblique symbolique.

La catéchèse d'adultes fut toujours notre souci premier ; dans notre contexte, elle devenait la préoccupation primordiale. Si les adultes (catéchètes, parents, communauté paroissiale) ne développent pas eux-mêmes et de manière consciente leur propre parole de foi et leur propre prière nourrie de la Parole, ils ne peuvent pas initier des enfants et des adolescents à la prière chrétienne. Notre priorité reste aujourd'hui cet apprentissage à une véritable *lectio divina*, qui respecte bien les trois temps traditionnels que nous avons toujours mis en œuvre : la mémoire des récits bibliques, une parole ouverte à plusieurs voix sur ces passages d'Écriture destinés à conduire à la louange et à la prière... inspiratrice de la justice et de la charité qui témoignent de la vérité du Sacrement.

C'est donc sur la prière nourrie des Écritures, enracinée dans la grande tradition des Apôtres et des Pères, remise en lumière par Vatican II, que nous achevons notre itinéraire. Nos derniers

livres exposent ces fondements : *La Bible, parole d'amour* (2000), *Catéchèse et prière* (2000) et *Renaitre en catéchèse* (2006).

À l'arrière plan de l'initiation à la prière chrétienne qui suppose une culture biblique vivante qui n'est pas de savoirs mais de foi et d'intériorité, se profile la tradition orale juive qui précède toujours l'Écriture (miqra). N'est-ce pas par la parole de sens et de vérité, vécue en communauté, que le Verbe éternel du Père vient nous rejoindre, « proche de celui qui l'invoque... en vérité » (Ps 145,18) ?³ La grave question de nos racines juives est essentielle pour saisir l'urgente nécessité d'une catéchèse fondée dans une Église qui témoigne, nourrie par une prière véritablement biblique et chrétienne, dont le sommet est l'Eucharistie.

Aujourd'hui !

Les évêques de France, en remettant en chantier la catéchèse en France ont publié « *Allez au cœur de la foi* » (2002), première étape pour faire revivre la catéchèse des commencements. Ils se font l'écho de nos grands ancêtres, les Apôtres (juifs), les évangélistes (juifs) et les Pères de l'Église. L'expérience de la Parole de Dieu et son indispensable pédagogie d'initiation, qui empêchent de se tromper de culture, sont à l'ordre du jour avec la vie et la liturgie de la communauté chrétienne. Un grand chantier est ouvert ici. Nous voici dans la joie.

¹ Des textes écrits pour enfants ou pour adolescents : Jérémie, messe de minuit (1982), Ezéchiel, pardon du ciel (1983), Élie et Élisée racontés aux enfants (1984). Puis des ouvrages qui touchaient à l'exégèse spirituelle : La prière de Noël (1986), Comprendre la messe avec la Bible (1991), Comprendre le Notre Père à la lumière de la Bible (1993), Au nom des Pères, la Bible pour la prière (1993).

² Cf. le livre de Pierre Lenhardt, À l'écoute d'Israël, en Église, Essais de l'École Cathédrale, Paris, 2006.

³ À paraître prochainement une méditation sur la question de la prière de l'Église : Ne priez pas comme les païens... ! En sous titre : Comment la connaissance de la tradition juive facilite l'entrée dans la prière chrétienne ?

La pédagogie des Pères de l'Église à l'origine de la Catéchèse biblique symbolique

Colette Beauchemin



Colette Beauchemin oeuvre en Catéchèse biblique symbolique depuis 18 années notamment dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Elle est membre de l'équipe diocésaine et rédactrice du parcours "Un Chemin d'Emmaüs". Elle donne depuis quelques années des cours d'initiation et d'approfondissement de la Catéchèse biblique symbolique à l'Institut de Pastorale de Dominicains de Montréal. Elle assume, depuis sa fondation, la présidence de l'Association Québécoise de Catéchèse biblique symbolique.

Comment passe-t-on de la Bible du passé à une Parole de Dieu pour aujourd'hui ? Pour l'enfant, tout comme pour nos contemporains à la mentalité positiviste et scientifique, le passé est le passé. Il apparaît donc farfelu et même illogique d'habiller Jésus de toutes les images bibliques, de l'associer à toute l'histoire biblique ou même à notre histoire actuelle ? Et pourtant... c'est ce processus allégorique qui est à la source de la confession chrétienne et de la vie sacramentelle de l'Église.

Ce qu'on appelle l'allégorie biblique, nous vient des juifs qui donnaient déjà un sens d'éternité à leur corps et à leurs comportements, en reconnaissant dans l'histoire biblique, écoutée et transposée au présent, la présence active de Dieu. Pour eux, la Parole de Dieu était « une », bien que révélée de multiples façons dans les Écritures et c'est elle qui fondait cette pratique de l'allégorie biblique. « Shema Israël ! Ecoute Israël ! Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est UN. »

C'est dans la continuité de cette approche allégorique héritée des juifs que les premiers chrétiens ont relut l'histoire biblique en y reconnaissant l'accomplissement définitif du Verbe de Dieu en Jésus le Christ ressuscité. L'approche allégorique devenait ainsi christocentrique. Par ce procédé allégorique, les chrétiens d'aujourd'hui peuvent donner ce même sens d'éternité au « Corps du Christ » dont ils sont les membres. Pour les juifs comme pour les chrétiens, le corps est concerné et essentiel. L'anthropologie biblique (Dieu intérieur à l'humain) fonde la vie sacramentelle. Par ailleurs, même si Dieu est intérieur à l'humain, cette alliance reste à faire en chacun. Pour le chrétien, l'unification de l'être (le corps qui s'unit à l'esprit) se développe à travers la mémoire de sa propre histoire reliée à celle eucharistique de Jésus Christ. En allégorisant les

Écritures, le chrétien unifie ses trois composantes (l'âme, le corps et l'esprit) qui participent à l'unité divine. Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous. (Jn 19,21) Ainsi la personne unifiée devient, à l'image du Christ, artisan de vérité et de paix dans sa communauté. L'expérience concrète de l'amour passe par l'offrande de son corps mortel. L'Esprit d'amour qui rend possible ce don gracieux, traverse toutes les Écritures et par l'allégorie biblique surgit en nos cœurs comme un feu de Pentecôte.

De l'allégorie mécanique de l'enfant à l'allégorie existentielle de l'adulte

Pour l'enfant qui n'a pas encore la mémoire de son histoire, ni la conscience du temps intérieur où Dieu habite, le processus de l'allégorie s'entendra aux correspondances entre les récits bibliques et les images concrètes de sa vie quotidienne. Il lui manquera cette résonance intérieure que la parole poétique confère aux images bibliques. Pour casser son premier rapport extérieur et concret à la Bible, l'enfant (et l'adulte demeuré en extériorité) aura besoin de parler son doute sur la vérité de la Bible. Les éléments irrationnels du texte biblique sont la cause normale et habituelle du rejet de la Bible et des évangiles, s'ils ne sont pas exprimés et soumis à la recherche. Ils peuvent cependant devenir des tremplins pour passer dans « l'autrement dit » et accéder au sens spirituel des Écritures. Incité par l'adulte qui connaît le chemin de la résonance intérieure, l'enfant devra oser creuser, descendre en lui-même et risquer quelques intuitions cueillies dans sa vie intérieure. C'est là que l'image devient « figure » d'une réalité « vraie » mais invisible. C'est pourquoi l'adulte doit lui suggérer de chercher

Une pratique qui actualise la Parole de Dieu, en nous et par nous

*Ce texte s'inspire d'une conférence de Claude et Jacqueline Lagarde
« Les deux Testaments réunis », que l'on peut retrouver
sur leur site internet. <http://catechese.free.fr/ListeEpheta.htm>*

ses réponses en lui-même en l'interrogeant ainsi :
« Moïse voit-il le buisson ardent à l'extérieur
ou à l'intérieur ? Entend-t-il l'appel de Dieu à
l'intérieur ou à l'extérieur ? »

Par cette recherche du sens « figuré » des mots
et des images, l'approche extérieure des Écritures
peut être progressivement abandonnée, pour
s'ouvrir à une écoute plus intérieure et actuelle.
À force d'efforts, la parole plus personnelle du
grand enfant (entre 10 et 12 ans) modifie le statut
de l'allégorie biblique. L'opération qui consiste à

***Les éléments irrationnels du
texte biblique sont la cause
normale et habituelle du rejet
de la Bible et des évangiles,
s'ils ne sont pas exprimés
et soumis à la recherche.***

transférer l'image du sens propre au sens figuré
reste encore limitée mais lui permet de dépasser
le blocage de l'objectivité. C'est précisément par
les correspondances concrètes de type allégorique
(entre différents textes d'Écriture) que l'enfant
apprend à construire une parole au second degré
(qui construit d'autres significations possibles sur
une même image).

Il faudra attendre tout de même l'adolescence,
avec l'avènement du « je » naissant, en recherche
d'une boussole intérieure, pour que la Bible
acquiert tout son poids existentiel. Malheureuse-
ment, bien des adolescents, y viennent difficile-
ment. Dans notre monde technique où toute
vérité est positive et extérieure, la possibilité de
résonance semble réservée à quelques jeunes plus
poètes que d'autres. C'est en accompagnant les



adolescents dans la relecture de leur histoire de
relations, que la parole existentielle (qui man-
quait à l'enfant) pourra se joindre au processus
allégorique, pour découvrir l'actualité éclairante
de la Parole de Dieu.

Notre société objectivante nous oblige donc à
retrouver les chemins d'une initiation à la parole
poétique, capable d'embrasser la quête de sens
existentiel nécessaire à l'unification de l'être. Par
la réappropriation de la pratique allégorique des
Pères de l'Église telle que reprise dans l'approche
de la Catéchèse biblique symbolique, il apparaît
possible de redécouvrir le chemin de l'écoute
intérieure de la Parole de Dieu, capable d'unifier
notre vie dans le Christ. « Je vis, mais ce n'est plus
moi, c'est Christ qui vit en moi. » (Gal 2,20) =

¹ L'allégorie établit
des correspondances
ponctuelles de détail à
détail, d'image à image,
entre deux récits, puis
entre un récit et une
réalité concrète prise
ailleurs. Ainsi l'allégo-
rie est une opération
mentale qui a deux
grandes caractéristiques :

- elle s'appuie sur un
donné concret, une
histoire pleine de détails
et d'images, un récit
riche en péripéties et en
rebondissements, et non
sur un discours abstrait.
- elle agit non pas sur
l'ensemble du récit com-
me une fable d'Esope
qui transpose l'histoire
de manière globale en
une leçon générale, mais
déplace chaque terme
du récit de départ en un
terme correspondant qui
l'éclaire. Ex : la parabole
du Semeur (Mc 4, 1-20)

Les Pères de l'Église : allégoristes et typologistes

Yves Guérette



Yves Guérette est responsable, en collaboration avec une vaste équipe, de la formation en Catéchèse biblique symbolique dans le diocèse de Québec. Il poursuit la rédaction d'un doctorat sur les impacts ecclésiaux de la catéchisation des adultes à l'aide de la Catéchèse biblique symbolique en milieu paroissial. Il est aussi directeur du camp de vacances En Piste qui offre aux adolescents de faire l'expérience de la catéchèse en période estivale.

Les Pères de l'Église, presque tous évêques, ont eu dans les premiers siècles de l'Église, à répondre aux exigences de l'ouverture et du dialogue avec les cultures païennes. Ils provenaient pour la plupart du monde gréco-romain. « De cette civilisation ils ont tiré les formes de langage et de pensée dans lesquelles ils ont ensuite transvasé le "vin nouveau" de la Révélation ». ¹

L'oeuvre des Pères s'étend du début de l'Église jusqu'aux bouleversements des invasions barbares (VII^e siècle en Orient) et au début du Moyen Âge (VIII^e en Occident). Leurs écrits embrassent tant la défense de la foi chrétienne et son explicitation que sa méditation à partir des Écritures. Ils sont le plus souvent marqués par les contextes et les défis que les cultures et l'histoire posent à la foi chrétienne.

Le travail d'interprétation des Écritures des Pères s'avère original en ce que leur méthode d'interprétation s'inspire de l'intertextualité que l'on retrouve dans l'exégèse juive et utilise des méthodes propres à la culture grecque (l'allégorie) et à la tradition chrétienne (la typologie). Nous présenterons ici ces deux modes d'interprétation entremêlés dans l'oeuvre des Pères.

Une méthode d'interprétation : l'allégorie

L'allégorie se définit comme un « procédé poétique et rhétorique au moyen duquel on dit une chose pour en signifier une autre... Mais par extension, on donne également ce nom à un procédé herméneutique qui fait attribuer une signification allégorique à un texte qui, dans l'intention de l'auteur, n'en avait pas ». ² C'est précisément l'allégorie qui fut employée par les Pères de l'Église afin d'interpréter les Écritures.

On entend par *herméneutique* le processus d'interprétation d'un texte. L'herméneutique permet d'accéder à la signification d'un texte qui d'abord apparaît obscur, confus et non intelligible pour le lecteur. L'herméneutique trouve donc sa pertinence par la perception que le document ne dit pas ce qu'il veut dire ou qu'il puisse dire plus que ce qu'il dit.

D'où provient l'allégorie ?

On trouve l'allégorie chez les Grecs qui l'ont appliquée aux grands textes de leur littérature. L'Illiade et l'Odyssée posaient problème aux philosophes qui conciliaient difficilement la moralité des actes des Dieux et des héros avec la philosophie. « Nombre de philosophes, historiens et poètes grecs scandalisés par l'indécence des mythes, se sont lancés dans la recherche de méthodes de lecture qui auraient permis d'accéder à un sens plus digne des êtres divins ». ³ Le procédé allégorique consiste à découvrir dans tout propos choquant un « sens caché, soit cosmologique, soit moral ». ⁴ C'est le philosophe juif Philon († vers 50), vivant à Alexandrie, qui fut le premier à transposer l'allégorie à la lecture de l'Ancien Testament. Par la suite, Clément d'Alexandrie reprit l'allégorie d'une manière plus systématique et Origène lui permit de devenir le mode interprétatif des Pères de l'Église.

Hervé Savon exprimera ce cheminement de la façon suivante : «... l'Écriture comprenait deux niveaux de signification : le "sens littéral" et le "sens spirituel". Dans les cas d'absurdité ou d'inconvenance, le sens littéral n'avait pas de consistance propre et n'était que pure allégorie ; ailleurs le plus souvent, le sens littéral avait sa vérité autonome, mais, *en outre*, il était l'allégorie d'un sens plus profond. Ainsi, Abraham avait

Quand l'Ancien Testament est interprété comme la préfiguration du Christ

réellement eu deux femmes, qui lui avaient donné deux fils. C'étaient là des faits historiques que ni saint Paul ni les Pères ne mettaient en doute, mais c'étaient, en outre, les allégories de réalités infiniment plus importantes : les relations de l'ancienne et de la nouvelle alliance.»⁵

Une seconde méthode : la typologie

Une seconde méthode d'exégèse chez les Pères se mêle à l'allégorie : la typologie. Si l'allégorie trouve ses racines chez les Grecs, la typologie est un procédé interprétatif typiquement chrétien dont on ne retrouve trace ni chez les Grecs ni chez les Juifs. Saint-Paul en serait l'initiateur. La typologie consiste à voir dans les *figures* de l'Ancien Testament la préfiguration du Nouveau Testament. Augustin a abondamment utilisé la typologie. « Comme le signale Augustin dans le récit de la captivité à Babylone, cette histoire de salut concerne ses auditeurs, car "tous ces faits signifiaient figurativement l'Église[...]" ».⁶

L'extrait suivant provient des homélies d'Origène sur la Genèse. On y découvre un bel exemple d'exégèse typologique. Origène commente le sacrifice d'Abraham (Genèse 22, 1-19) en le présentant comme le *type* ou la figure du sacrifice du Christ :

«*Abraham prit le bois pour le sacrifice et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble.* Isaac porte lui-même le bois de l'holocauste, parce qu'il est une figure du Christ qui *porte lui-même sa croix*, bien que porter le bois de l'holocauste soit l'office du prêtre. Ce qui suit : *et tous deux s'en allèrent ensemble* se rapporte au même mystère. En effet, tandis qu'Abraham, s'appêtant à sacrifier, porte le feu et le couteau, Isaac ne marche pas derrière lui mais avec lui, montrant par là qu'il s'acquitte

pareillement avec lui de la fonction sacerdotale.

Quelle est la suite ? *Isaac*, dit l'Écriture, *interrogea son père Abraham : "Mon Père !" À ce moment, la voix du fils est celle de la tentation. Imaginez-vous à quel point cette voix du fils, celle qui va être immolée bouleverse les entrailles paternelles ? Aussi, malgré la rigueur de sa foi, Abraham répond à son tour par une parole d'affection : "Eh bien, mon fils ? Isaac reprit : "Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?" Abraham répondit : "Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste mon fils."* Je suis frappé par cette réponse d'Abraham, à la fois exacte et prudente. Je ne sais ce qu'il voyait en esprit ; en effet, il ne s'agit pas du présent, mais de l'avenir, quand il dit : *Dieu saura bien trouver l'agneau.* À son fils qui l'interroge sur le présent, il répond en disant l'avenir. C'est que le Seigneur lui-même devait trouver l'agneau dans la personne du Christ. »⁷

La typologie et l'allégorie sont toutes deux entremêlées chez les Pères. Bien que les Pères parlent plutôt de sens "mystique" que de typologie, leur exégèse a su creuser un chemin permettant de concilier la raison avec les Écritures et présenter ces dernières aux seins des cultures qui ont rencontré le christianisme.

Une exégèse pour aujourd'hui

Nous retrouvons aujourd'hui toute l'originalité et la pertinence de l'allégorie des Pères. En occident, les défis d'interprétation des Écritures dans des cultures étrangères à la foi chrétienne s'apparentent à ceux auxquels étaient aussi confrontés les Pères. C'est peut-être pour cela que cette exégèse, si elle est intégrée au sein des autres méthodes contemporaines d'exégèse, s'avère d'un apport formidable en catéchèse.

¹ Pierre Béatrick, *Introduction aux Pères de l'Église*, Vincence ; Paris ; Montréal : Institut St-Gaétan ; Médiaspaul ; Paulines, 1987, page 13.

² M. Simonetti, "Allégorie - typologie", in *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Paris : Cerf, 1990, page 78.

³ Isabelle Jurasz, "Allégorie : l'école d'Alexandrie", ressources internet : www.theologia.fr/articleindex.jsp?docId=2267663

⁴ Hervé Savon, "Allégorique, exégèse", in *Dictionnaire de la Théologie chrétienne*, Paris : Encyclopedia universalis, 1988, page 27

⁵ Hervé Savon, page 28.

⁶ Gilles Routhier, "Rites et récits : un patrimoine à redécouvrir", in *Dire Dieu aujourd'hui*, Montréal : Fides, Coll Héritage et projet, no 54, page 266.

⁷ Origène, *Homélies sur la Genèse : homélie 8,6*

Du monde des signes à l'univers symbolique ?

Raymond Brodeur



Raymond Brodeur est professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses, de l'Université Laval. La catéchèse aux personnes handicapées lui a permis, au début de sa carrière d'explorer la dimension symbolique en catéchèse. Son travail universitaire l'a aussi amené à se consacrer à l'histoire des catéchismes. Depuis les trente dernières années il a assuré la formation des maîtres en enseignement religieux.

Un soir, mon épouse et moi prenions une marche avec notre petit David, alors âgé d'à peine trois ans. Il était dans mes bras. La température était très douce et nous avions plaisir à voir le jour glissé vers la nuit. À un moment donné, David s'exclama : « Oh regardez ! La lune est allumée ! » Petit moment de grâce, bien inattendu et imprévisible, qui nous fit sourire et nous combla d'un bien-être délicieux.

Une autre fois, bien des années plus tard, nous revenions de voyage. Nos enfants nous accueillirent à l'aéroport et, rendus à la maison, nous invitèrent à nous asseoir. Puis, avant même de dire quoi que ce soit, notre fille nous remit une jolie rose et dit : « nous vous l'offrons pour vous féliciter d'une nouvelle que vous ignorez encore : vous êtes devenus grands-parents de l'enfant que je porte ! » Moment de grâce, bien inattendu et imprévisible, qui nous combla d'un sentiment inédit et impressionnant.

Il y a comme cela, au long de nos vies, des moments forts qui s'inscrivent en nous au fil des jours et des lieux. Certains, comme ceux évoqués ci-haut, sont heureux. D'autres, tout aussi forts, peuvent être douloureux. Pensons à la perte d'un être cher, dont le souvenir est globalement ravivé lorsque, par exemple, nous retrouvons une photo ou encore un des objets qui lui a appartenu, telle une bague, une chaussure ou un foulard.

Ces réalités ont un point particulier : elles nous rejoignent « globalement » en plein cœur. Elles n'ont rien d'une connaissance conventionnelle ou d'un savoir appris de manière notionnelle ou abstraite. Elles nous atteignent, « des pieds à la tête », nous affectent en profondeur et nous éveillent à une conscience vive de la réalité. Ces éléments de conscience sont comme des « entendements » qui émergent des expériences vécues et qui nous révèlent des aspects de qui nous sommes en tant que personnes humaines.

Parler du symbole, c'est essentiellement envisager cette manière « féconde » d'être au monde. Nous sommes des êtres à la fois physiques (ou biologiques), affectifs et cognitifs. Par notre corps, nous entrons en relation avec le monde, avec les autres et avec nous-mêmes. Tout ce qui nous atteint par les yeux, le *toucher*, le *sentir*, le *goûter* ou l'*entendu* nous affecte, plus ou moins consciemment, et nous émeut. Quand l'émotion est suffisamment prégnante, elle éveille notre esprit qui produit alors, avec les mots et les possibilités fournis par notre milieu culturel, les expressions symboliques qui objectivent, en les nommant, non seulement la réalité, mais en même temps la signification de l'expérience vécue. Ces expressions symboliques permettent à chacun de communiquer à soi-même et aux autres la signification qui a pris forme en soi. L'enfant dira son amour par un câlin, un dessin, des mots doux. L'amoureux exprimera le sien par une fleur, un geste attentionné, des paroles pleines.

On touche ici à la distinction entre le monde des signes et l'univers des symboles. Les signes sont des réalités culturelles et conventionnelles apprises que nous pouvons à notre tour enseigner à d'autres. Petit à petit, nous apprivoisons le nom des réalités qui nous entourent. Nous mémorisons les chiffres et les lettres. Nous apprenons à faire des mots et à les utiliser à bon escient. Nous répétons les notes de musique sur des portées musicales. Nous découvrons la signification des feux de circulation : vert, jaune, rouge. Que de choses nous construisent depuis notre enfance, et combien sommes-nous chanceux d'apprendre tous ces signes qui permettent de communiquer et de bien fonctionner en société.

Parallèlement à ces signes précis, utiles et efficaces qui balisent et organisent nos manières de vivre individuelles et sociales, il y a aussi, en chaque

être humain, cette dimension d'inattendu, d'imprévu et de créativité qui germe au plus profond de son expérience humaine et qu'il exprime ou manifeste par des gestes, des supports matériels évocateurs, des prises de paroles inattendues, aux allures souvent poétiques. On pénètre au cœur de l'expérience symbolique. Ce qui se passe et qui s'exprime alors jaillit comme expression d'un sujet manifestant l'entendement global qui a pris forme en lui, en son esprit, au plus profond de son expérience. En ce sens, le symbole n'existe pas en soi, comme un a priori, mais c'est l'expérience symbolique, animée d'un esprit de vie, qui existe et qui engendre l'expression symbolique. C'est pour cela que l'expression symbolique a la puissance et l'efficacité d'émouvoir et de générer une nouvelle expérience symbolique chez toute personne disponible et disposée à l'accueillir en globalité et dans sa vérité existentielle.

Ce fonctionnement symbolique est important à comprendre pour ceux et celles qui s'intéressent de façon particulière à la vie de foi chrétienne et à son éducation. Les récits bibliques racontent, d'un bout à l'autre, des manières que prend le Dieu de la foi pour rencontrer les humains et s'en faire reconnaître, non comme un dominateur contrôlant, mais comme un Être d'alliance, de relation. L'histoire du salut en général et l'histoire de l'incarnation en particulier témoignent sans cesse de ce Dieu qui intervient en établissant des contacts physiques ou sensibles avec ses interlocuteurs, en vue de les émouvoir et d'éveiller dans leur cœur par la puissance de son Esprit, s'ils y acquiescent, une conscience particulière que caractérisent « un esprit et une attitude de foi en Lui ». À ce propos, la pédagogie privilégiée par Jésus dans les évangiles, en particulier dans les paraboles ou dans les récits de miracles, montre que la visée du Seigneur diffère de celle des pharisiens et des scribes. Plutôt que de veiller scrupuleusement au respect de la Thora, Jésus

convie ses interlocuteurs à vivre une expérience globale –physique/affective/cognitive– animée de l'Esprit du Dieu amour trinitaire. Une telle pédagogie n'est pas à confondre avec une méthodologie particulière, mais à découvrir comme une façon d'être et une manière de faire inspirée par cet Esprit.

Aujourd'hui, j'aime toujours voir « la lune allumée ». Elle me garde en communion avec notre fils qui a, accidentellement et malheureusement, perdu la vie bien jeune. Et quand je prends dans mes bras mon merveilleux petit fils, je sais que se poursuit l'aventure initiée par cette rose remise par notre fille. Et quand je partage la Parole de Dieu avec d'autres, je me reconnais choyé et heureux d'être partie prenante de cette histoire de salut initiée par ce Dieu d'amour pour la multitude. Et quand je fais de la catéchèse, mon désir profond est d'inviter et d'accompagner ou même de suivre d'autres enfants de Dieu et d'autres frères et sœurs croyants dans cette expérience qui se déploie sans cesse dans nos aujourd'hui successifs.

En cette veille de la Saint-Valentin de 2007,

Raymond Brodeur

Les récits bibliques racontent, d'un bout à l'autre, des manières que prend le Dieu de la foi pour rencontrer les humains et s'en faire reconnaître, non comme un dominateur contrôlant, mais comme un Être d'alliance, de relation.



Le sacrifice d'Isaac

des interprétations des Pères

Saint-Augustin

Saint-Jean Chrysostome



Jean Chrysostome, né à Antioche à une date inconnue entre 344 et 354, et mort en 407, a été archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Église grecque. Son éloquence est à l'origine de son surnom de Chrysostome (Bouche d'or).

Cependant, sa rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort.



Augustin d'Hippone, né à Thagaste (actuelle Souk-Ahras, Algérie) le 13 novembre 354, mort le 28 août 430 à Hippone, était un philosophe et théologien chrétien, évêque catholique d'Hippone, et un écrivain romain d'origine berbère de l'Antiquité tardive. Il est l'un des principaux Pères de l'Église latine et l'un des 33 Docteurs de l'Église.

Par la foi, Abraham reçu dans sa vieillesse le fils qui lui avait été promis : Isaac, né de Sara l'épouse stérile (Gn 21,2). Il reçut l'ordre d'immoler ce même fils : il n'hésita pas, ne discuta pas, ne supposa pas que le Souverainement Bon pût commander un mal. Il pensa : Dieu qui a donné un fils à des vieillards peut le ramener d'entre les morts. Il conduisit son fils à l'immolation, plaça sur son épaule le bois du sacrifice, parvint au lieu indiqué, leva la main pour frapper – et sur l'ordre de Dieu, laissa tomber ce bras qu'il avait levé également sur son ordre. Il obéissait en frappant, il obéit en épargnant. Toujours obéissant, jamais pusillanime. Cependant, pour que le sacrifice fût accompli et que le patriarche ne se retirât pas sans effusion de sang, un bélier se trouva pris par les cornes dans les épines : il fut immolé, et ainsi le sacrifice fut achevé. Tout ceci est figure du Christ, figure enveloppée de mystère... Isaac, fils unique bien-aimé, est figure du Christ ; il porte lui-même le bois du supplice, comme le Christ porta sa croix (Jn 19,17). Le bélier représente encore le Christ, car être pris aux cornes, c'est être crucifié. Après cela, il fallait préfigurer l'Église : car on ne peut annoncer le Chef sans le Corps. Dieu, l'Esprit de Dieu, annonça donc à Abraham : « Parce que tu as écouté ma voix, et qu'à cause de moi tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé, je te comblerai de bénédictions, et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer; et toutes les nations de la terre seront bénies dans ta descendance. » (Gn 22,16)

Sur le psaume 30 (PL 36, 214-215)

Que faut-il admirer le plus ? La force d'âme du patriarche, ou l'obéissance de l'enfant ? Il se coucha sur l'autel, comme un agneau, attendant le coup. Vraiment, l'âme paternelle consumma le sacrifice, et n'en omit rien. Mais Dieu ne voulait pas la mort de l'enfant. Il accepta ce sacrifice « consommé dans l'esprit », couronna la volonté du juste, et fit connaître sa bénignité : « Abraham, Abraham ! » Là encore, il fallait le dire deux fois, pour arrêter le bras du père : Je ne veux pas que tu immoles ton fils, mais je veux que ton obéissance soit connue de tous. Ce que tu as fait sera un enseignement, à jamais. Maintenant reçois ton fils, racheté par ton obéissance ; et vont s'accomplir tes paroles. « Après avoir adoré, nous reviendrons », et « Dieu pourvoira à la victime ». J'ai vu ton âme religieuse, et j'ai préparé ce que tu avais annoncé à l'enfant – et Abraham vit un bélier pris par les cornes dans les épines ; il l'offrit en holocauste à la place de son fils. Le sacrifice fut donc accompli, et Abraham revint chargé d'innombrables couronnes. Or, tout cela était figure de la croix. Aussi le Christ dit-il aux Juifs : « Abraham votre père a exulté en pensant qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il a été comblé de joie » (Jn 8,56). Comment l'a-t-il vu, si longtemps d'avance ? En figure, en ombre. Car, de même qu'un bélier fut immolé pour Isaac, ainsi l'Agneau spirituel fut immolé pour le monde. Il fallait que la vérité fût d'avance écrite signifiée par l'ombre. Vois donc : de part et d'autre, un fils unique ; de part et d'autre, un bien-aimé ; car : « Voici mon Fils bien-aimé en qui je me complais » (Mt 3,17). L'un est offert en holocauste par son père, l'autre est livré par son Père : « Il n'a pas épargné son propre Fils, il l'a livré pour nous tous » (Rm 8,32).

Et Abraham appela ce lieu : « Le Seigneur a vu », voulant par cette appellation dresser pour ainsi dire en ce lieu un mémorial de la visite du Seigneur. *Hom 47 sur Gn (PG 54, 428-432)*

L'important : faire les choses de nouvelle manière

Denis Plante



Denis Plante est actuellement prêtre collaborateur aux paroisses Saint-Pierre et Sainte-Anne à Sorel-Tracy et membre du comité restreint de la commission catéchétique du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Une famille amie... ni apôtres, ni disciples... Ils sont dans leur maison pour l'accueillir et au besoin l'appeler (Jn 11, 3).

Toujours en route, le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête (Lc 9, 58) à moins de le recevoir dans notre maison.

Marthe est accaparée, trop occupée à tous les détails d'un service compliqué.

Elle s'attarde aux multiples prescriptions matérielles de la Première Alliance.

Elle veut nourrir celui qui est le Pain donné en nourriture à toute l'humanité. La Samaritaine, de son côté, voulait donner à boire à celui qui est l'eau vive jaillissante en vie éternelle (Jn 4, 10).

Marie au pied du Seigneur écoute sa Parole : attitude de disciple (Lc 8, 35 ; Ac 22, 3).

Elle s'attache sans distraction au Seigneur, toujours attentive à la Parole de la Nouvelle Alliance.

Elle écoute spirituellement, en esprit et en vérité (Jn 4, 24), la Parole qui appelle à la foi et à l'engagement.

Et pourtant, à Pierre qui aime cette contemplation du transfiguré (« Maître, il est bon que nous soyons ici. » Lc 9, 33), Jésus rappelle que la charité ne cherche pas son intérêt (1Co 13, 5). Il ne donne pas à Pierre ce qui lui semble bon. Ils descendent de la montagne vers ceux et celles qui n'ont pu voir sa transfiguration.

Que se cache-t-il derrière cette contradiction apparente ?

« Marthe, tu t'agites et te troubles à propos de trop de choses. »

Une seule est nécessaire : écoute la Parole. Elle est le trésor, la perle, l'unique nécessaire à quoi tout le reste doit, au besoin, être sacrifié (Mt 13, 44-46).

Dieu fasse que nos communautés chrétiennes ne s'agitent pas et ne se troublent pas à propos de trop de choses qu'elles considèrent comme ses richesses. Elles s'en iraient assombries et tristes à cause de ces grands biens (Mc 10, 22).

Qu'il y en ait assez pour la nécessité, sans faire déborder la mesure et uniquement pour avoir le moyen d'atteindre la fin unique.

L'important n'est pas de faire des choses mais de les faire d'une nouvelle manière. Or la Parole nous montre ce qu'il y a à faire et comment le faire.



Deux ans de pratique : résistances et difficultés

Denise Ouellet



Denise Ouellet est coordonnatrice-adjointe de la pastorale diocésaine pour le diocèse de Baie Comeau. Elle est aussi répondante diocésaine de la formation à la vie chrétienne. Avec une équipe, elle assure la formation initiale et continue des catéchètes de son diocèse.

Nous avons accueilli la démarche de la Catéchèse biblique symbolique dans le Diocèse de Baie-Comeau en mai 2005. Nous étions soixante-dix personnes venant de quatorze paroisses et des services diocésains. Nous nous rendions à un premier rendez-vous à Tadoussac, porte d'entrée de notre diocèse qui longe le fleuve St Laurent jusqu'à Natashquan. Yves Guérette, du diocèse de Québec, venait nous informer et nous faire vivre notre première catéchèse d'adulte.

Il faut dire que quelques personnes de chez nous étaient allés voir au diocèse de Québec au cours de l'année et nous avaient « vendu l'idée » de se mettre en route à leur suite. « À la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. » (Mt 2, 10) Au cours du trajet qui ramenait chaque groupe « par un autre chemin », ce qui montait spontanément était le récit de l'expérience personnelle vécue en si peu de temps. Nous nous promettions bien d'y revenir et de plonger dans l'animation de la Catéchèse biblique symbolique dès l'automne avec nos groupes d'adultes engagés en Église. Nous étions remplis d'espérance et prêts à entrer dans cette aventure. Cet enthousiasme est devenu contagieux parce que l'outil répond de plus en plus à une soif d'entrer dans le mystère pascal par la porte de la découverte des Écritures.

En accueillant la Catéchèse biblique symbolique chez nous, nous voulions concrétiser notre priorité diocésaine de formation à la vie chrétienne à tous les âges de la vie avec une insistance particulière pour les adultes. Nous considérons cet outil comme un cadeau donné à notre Église locale pour travailler à devenir et à former des « maîtres d'initiation ». De plus en plus de paroisses accueillent la Catéchèse biblique symbolique comme outil catéchétique, mais le travail est énorme. Il faut initier et notre personnel pastoral est habitué à une toute autre pratique : l'enseignement.

Le langage

Les premières résistances se situent au niveau du langage. Il n'est pas rare d'entendre au moment d'une présentation ou dans un partage d'expérience : « J'enseigne la catéchèse. » Il faut peut-être décoder le langage, mais c'est révélateur d'un souci de donner nos réponses, le résultat de nos recherches, parce que c'est la pratique dans laquelle nous sommes à l'aise. Ce souci de compétence fait même naître des hésitations à se lancer dans l'animation parce qu'on attend d'en savoir plus avant de plonger. À Cana, les serviteurs savaient d'où venait le vin ; mais y ont-ils goûté ?

Le temps

- Difficile de prendre le temps de s'initier, de vivre les catéchèses pour soi-même en premier, de se laisser déconstruire pour mieux reconstruire, d'oublier le faire pour se consacrer à l'être.
- Difficile de prendre le temps de se préparer à l'animation en équipe pour mieux se laisser traverser par les Écritures dans la profondeur de la foi partagée.
- Difficile dans certains milieux, de prendre le temps suffisant pour la mémorisation, la parole ou la prière. La tentation du court terme est toujours présente et certains y succombent. On choisit de tout faire en une rencontre ou deux. On ne veut pas trop exiger des parents et des enfants, « ils ont tellement d'autres occupations ! ».

L'intégration de la pédagogie catéchétique de la Catéchèse biblique symbolique

Le manque de culture biblique nous cause problème au départ. On se demande comment faire

La Catéchèse biblique symbolique dans le diocèse de Baie Comeau

Analyse de la pratique

pour trouver des correspondances. La mémorisation par la fréquentation régulière des Écritures n'est pas spontanément le souci des catéchètes. Entrer dans les souliers d'un Mage n'est pas toujours évident.

Beaucoup d'adultes ont de la difficulté à sortir du bleu. Animer une catéchèse pour adulte oblige à sortir de l'enfance, à devenir chercheur et chercheuse avec les personnes qui répondent à l'invitation « à la noce ». Il est facile de vérifier cette affirmation quand on fait une pratique d'animation et d'observation d'un débat. Formuler de vraies questions rouges reste encore un problème pour la plupart. Le vert semble nécessaire simplement pour une liste de correspondances, surtout bibliques, et la déconstruction se fait au compte-gouttes. Il y a beaucoup de travail à faire pour bien saisir la technique déconstruction - reconstruction. Trouver un sens général, ça va. Trouver en quoi ça fait sens pour toi, c'est différent. On se pense facilement arrivé au jaune sans passer par le rouge. On ne creuse pas assez à mon avis, on est facilement satisfait. Quand une correspondance est apportée, les sous-questions ne sont pas assez utilisées. On ne va pas creuser l'intériorité. On reste à l'extérieur et on se pense à l'intérieur. On a peur des questionnements qui provoqueraient des silences et des mises en recherche personnelles.

Ce qui complique les choses à ce niveau, c'est le manque de personnel formé à l'accompagnement dans les paroisses. Quand un adulte entre dans la déconstruction de ce qui l'habite, il a besoin d'un accompagnement personnalisé. Ce n'est pas toujours possible de faire ce bout de route avec les catéchètes et les adultes parents que nous rencontrons.

Les pistes d'avenir

Malgré tout, nous avons le vent dans les voiles. La relecture de nos pratiques avec les adultes et les enfants, est toujours stimulante. Pour certains groupes, le temps de mémorisation est un plaisir. Entendre le récit, se le raconter, le proclamer, autant d'étapes qui conduisent à mettre le doigt sur les images, les images porteuses d'étonnements. Au cours de la catéchèse de Cana, pendant la parole-débat, une jeune femme s'exprimait ainsi : « Depuis que je viens ici, je suis heureuse ! Je ne vois plus ma vie de la même manière. Je trouve ici des frères, des sœurs, un père spirituel (son accompagnateur) et une mère (l'Église). C'est la noce ! » Les temps de célébration intergénérationnelle permettent également, à travers les gestes posés et le partage des prières, de voir l'invisible. Le Seigneur est à l'œuvre, il n'y a pas de doute.

Cette année, nous tentons une prise en charge de la Catéchèse biblique symbolique au plan diocésain. Notre but est d'apporter un soutien à tout adulte qui choisit de se lancer dans l'animation. Des formations de base dans chacune des quatre zones pastorales du diocèse permettent aux paroisses plus éloignées d'entrer dans l'expérience. Ce tournant dynamise les troupes. De nouveaux groupes se forment. Depuis septembre, après chaque présentation d'une séquence, nous animons des laboratoires visant à scruter les étonnements et à travailler les débats. C'est l'occasion de se solidifier en tant qu'adultes. Il reste ensuite aux responsables de la Catéchèse biblique symbolique en paroisse à travailler la pédagogie selon l'animation qu'ils ont à faire avec des adultes, des ados ou des enfants. C'est ainsi que s'écrit notre histoire au fur et à mesure de nos expériences, de nos partages et de notre pratique de la communion entre nous et avec notre « maître d'initiation » du diocèse de Québec.

Des consolidations et des projets

Daniel Moreau



Daniel Moreau est prêtre et curé de la paroisse Sainte-Marie de Granby. Il est membre du comité restreint de la commission catéchétique du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Voici un bref compte-rendu des rencontres de votre conseil d'administration tenues à Trois-Rivières le 1^{er} décembre 2006 et le 2 février 2007.

Nous avons beaucoup travaillé lors de ces deux rencontres sur les événements à venir, à savoir la formation des formateurs et le 5^e Colloque de l'AQCBS. Ces deux événements étant concomitants cette année, nous ne bénéficierons pas de l'espace d'un mois entre les deux cette année. Mais nous aurons la chance d'accueillir Claude et Jacqueline Lagarde. Ça valait bien ce petit effort de notre part!

Or donc, comme plusieurs milieux sont sur le point d'aborder le passage à l'adolescence après la réalisation d'un premier parcours catéchétique, il nous est apparu pertinent de travailler cette dimension à la fois à la formation des formateurs et au Colloque. Voilà pourquoi les deux événements sont liés et complémentaires, bien que pouvant être vécus l'un sans l'autre puisque les clientèles visées ne sont pas les mêmes.

Vous trouverez dans ce numéro toute la publicité nécessaire aux inscriptions. Veuillez être attentifs aux délais et surtout au contingentement pour la formation des formateurs. Veuillez noter également que le Colloque est ouvert aussi aux responsables de pastorale jeunesse de nos diocèses et aux responsables, animateurs de mouvements de jeunes qui s'intéressent à l'adolescence. Transmettez l'invitation à ceux et celles que vous connaissez! Nous aurons une prochaine rencontre en mars pour mettre la dernière touche en regard de la préparation de ces deux événements.

Sous l'Arbre Vert

Ce numéro (la suite du précédent ...!) nous rappelle la parenté de la Catéchèse biblique symbolique avec la pédagogie des Pères de l'Église. Le volume 4, numéros 1 et 2 seront donc des bulletins importants de notre courte histoire! La rencontre du CA en mars nous permettra de mettre la dernière main à l'édition du bulletin de mai qui inclura la convocation à l'assemblée générale du 9 juin.

Colloque 2008 et Congrès Eucharistique

Le CA pense tenir le prochain Colloque 2008 dans la grande région de Québec et de s'associer au Congrès Eucharistique. Des démarches sont entreprises avec les autorités du Congrès Eucharistique en vue de l'animation de catéchèses lors de cet événement. La formation des formateurs pourraient aussi y être liée. En avril nous entrons déjà dans l'organisation de 2008.

Statistiques

L'AQCBS compte 167 membres en règle en plus de 20 abonnés au seul bulletin.

